

BEING-THI Jack

*A travers la confuse splendeur
de l'aire australe
Dans l'architecture érodée du Gondwana
Je vis depuis des siècles une histoire
sans comparaison possible
Je parcours les criques d'un peuple
absent au lever des embruns du matin
J'habite un océan d'histoires tragiques
J'habite des courants de molécules
empreints de souvenirs sucrés-salés
J'habite des vagues surchargées d'âmes errantes
jetées dans trois siècles de profondeur abyssal
J'habite un -space de murmures insondables
J'habite un flux de pensées incandescentes
J'habite un flot de mots incompréhensibles
J'habite en bas des nuages blancs, noirs et gris
à genoux sur un océan de sel granitique
Je respire le fond de l'air où se disputent
des dieux méchants et somptueux*



*Territoire d'abolition.
Liberté por Bois d'ebène, 1998
(terracota, óxidos, hierro, vidrio y luz)*

*J'habite un océan de lourds cyclones qui écrasent
le profile acéré des mornes sans amours
J'observe un océan sourd aux vacarmes
du métal bleu des armes
J'habite le résidu d'un township
où coulent les larmes d'une femme noire
Je lis dans le dernier vol du fouquet
l'absence du parfum des peuples
rouges, jaunes et noirs
J'habite toujours le sillage des sentiers douloureux
Laisse par des brigands qui arrêtent et dépouillent
les âmes
J'habite un océan de silence malgré
le tumult-des vies bafouées
J'habite inexorablement un océan où brûlent
au son des tambours le karma des passagers
clandestins*

(Novembre 1996)

En una tarde calurosa del mes de noviembre, en La Habana claro, estábamos de fiesta en el taller de nuestros amigos de Terracota 4 cuando tuvimos la visita de uno de los artistas que participaban en la Bienal. Era Yack Behn Thi, de aspecto entre chino e indio que hablaba un español con acento cubano bastante bueno. Nos mostró fotos de una obra profundamente enraizada en la tierra; piezas realizadas con materiales naturales



*Jingada, 1991
(terracota, rotang, madera, rafia, cromo)*

de su isla: La Isla de Reunión. Terracotas, rafias, cuerdas y tejidos nos muestran un panorama que denuncia, en ocasiones, la situación histórica de este lugar, como por ejemplo el esclavismo, o bien una manera de vivir en profunda relación con la naturaleza.

Jack Behn-Thi se incorporó a la fiesta y prometió enviarnos unas fotos para nuestra revista. Con ellas nos mandó sus poemas. Desde aquí te mandamos las gracias Jack.

Il y a des îles
 Grandes îles
 Petites îles
 Presqu'îles
 Continent éparpillé dans les mers et les océans
 Grains de beauté du monde
 Iles enchaînées depuis l'aube des temps à l'odeur du sucre
 Iles remplies d'arbres puissants, mémoire des forêts
 Iles à oiseaux-coccinelles qui vivent sur la longue route du désastre
 Iles à sel submergées et rongées par des océans féconds
 Iles au vent soufflant dans l'amour, leur spores aux milles couleurs de peau
 Iles à "Jakos" qui dansent la misère du monde dans la rage des sorciers
 Iles en chapelet pour conjurer l'histoire amère du sang noir
 Iles en révolution pour vaincre l'héritage des négriers
 Iles à parfums aux mille désirs incrustés dans le coeur des madrépores
 Iles des solitudes sans fond où se consume la vie des parias
 Iles cachées dans la brume où résonne le chant des sirènes en exil
 Iles alambics où se distille dans la rumeur des grands larges
 le credo des peurs ancestrales
 Iles de glace, cathédrales dressées comme des diamants à la surface du temps
 immémorial
 Iles désertes, refuge de la pensée d'oiseaux migrants
 il y a aussi des îles sans nom qui martèlent depuis leur naissance le
 mot liberté.

Arrachement carg.c.12,1993
 (terracota, fibra vegetal, rotang, madera)



Territoire I volcan, 1993
 (fibras vegetales, rotang, hilos de nylon)

J'ai emprunté à l'ossature du temps
 la trace carbonisée d'une histoire
 Aujourd'hui sous le soleil de Savannah
 Je parcours à grand pas la caldera granitique
 isolée par des vagues tressées, salées
 Je cherche dans les hautes herbes du passé
 les pas incandescents de la foule silencieuse
 mon oeil cyclone incrusté dans la pierre du
 volcan mal éteint imprime chaque parcelle
 des territoires occupés
 Dans la mouvance des non-dits, j'arpente
 en soufflant le royaume des hommes tout-couleur
 Devant la fureur des chiens hurleurs
 je capte les morceaux du réel
 malgré le silence tragique de nos pères
 Toujours inquiet du vol noir circulaire
 des oiseaux de mer
 dans le parfum des peaux de couleur
 je m'engage à faire pousser au delà
 du désespoir les sentiers interdits de
 la mémoire
 Au rythme d'un malabar-tambour
 dans l'espoir fêlé d'un maloya-kabar
 M'inspirant du fracas d'acier sur le
 cou de l'animal familier
 dans le sillage vermeil-sang
 des dieux vagabonds
 je m'obstine dans l'honneur singulier
 de nos formes pensées
 à roder l'objet-délivrance
 inséré dans le plissement
 des hautes vagues végétales
 loin de la coupure fémorale du temps.

(Septembre 1993)